

L'"excellence" des "vulgaires"

Langues (anciennes et modernes) en concurrence



Premier livre imprimé en catalan

Dans le marché linguistique de l'époque, les concurrentes de ces *linguae communes* (langues fixées, décrites et prescrites aptes à tous les usages sur tout le territoire mais pas nécessairement parlées par la population) sont les langues classiques (latin et grec) dont le prestige est toujours très important (quoiqu'en régression), ainsi que les autres langues vernaculaires d'Europe.

L'évolution des langues romanes (aussi bien en ce qui concerne le *corpus* que le *status*) est conditionnée par plusieurs facteurs socio-culturels qui ont, entre autres, bouleversé les rapports entre le latin et les langues vernaculaires. Ainsi, l'Humanisme favorise l'extension du public lettré (cf. la multiplication des universités en Europe et dans les territoires colonisés : Pérou, Mexique...). Ces nouveaux *litterati* pousseront au développement d'une culture de plus en plus profane : les clercs de l'Église ou de la Chancellerie n'auront plus le privilège du savoir. Ce mouvement de pensée européen prône également le retour aux textes antiques qui sont ainsi revisités : édités (au sens scientifique du terme), traduits en langues vernaculaires et expliqués. La Réforme (et par réaction la Contre-Réforme) poussent également à l'édition et à la traduction des textes sacrés et contribuent aussi bien à l'essor des langues romanes qu'au déclin du latin. Érasme préconise une traduction des textes sacrés en langues vernaculaires afin que les fidèles les comprennent :

Je désirerais que les Évangiles soient traduits dans toutes les langues. Le Christ souhaite que sa philosophie soit propagée le plus largement. Il est mort pour tous. Une contribution à cela serait que les Livres soient traduits dans toutes les langues de toutes les nations [...].

Ces deux mouvements sont favorisés par le développement de l'imprimerie à partir du XV^e siècle. Cette technique de reproduction bouleverse le rapport de forces entre les langues anciennes et modernes, celles-ci progressant dans le marché du livre : la production d'ouvrages en langues vernaculaires, relativement modeste avant 1500 (77% des livres sont imprimés en latin) deviendra dominante un siècle plus tard (cf. Lebre et Martin 1971). Parallèlement, les thématiques principales évoluent et font diminuer considérablement les pourcentages de livres religieux : 60% en 1500 et 17% en 1550 (Baggioni 1997 : 112) :

- 1471 : premier livre imprimé en italien
- 1474 : premier livre imprimé en catalan
- Ca. 1476 : premier livre imprimé en français
- Ca. 1483 : premier livre imprimé en castillan
- 1489 : premier livre imprimé en portugais
- 1501 : premier livre imprimé en provençal (occitan)
- 1544 : premier livre imprimé en roumain
- 1557 : premier livre imprimé en romanche
- 1565 : premier livre imprimé en gascon

L'imprimerie pousse à la standardisation des langues romanes, qui devront se doter de normes simples et claires (grammaticales, typographiques, orthographiques) pour s'adapter à ce nouvel outil de reproduction "de masse" en éliminant les graphies, formes et mots qui, par leur caractère particulier, étaient susceptibles de rendre difficile (dans l'espace et dans le temps) la compréhension du texte. Tous ces facteurs contribuent à la stabilisation des langues romanes (à l'écrit) : à la fixation d'une norme claire et univoque (Baggioni 1997 : 113-114).



Alabanzas de las lenguas hebrea, griega, latina, castellana y valenciana,
Biblioteca valenciana digital

Ce n'est pas un hasard si, à partir du XVI^e siècle, on voit apparaître des "apologies des langues vernaculaires" ; ainsi, concernant les langues romanes, on peut citer, au XVI^e siècle, entre autres :

- 1529 : Dante, *De vulgari eloquentia* (écrit en 1304)
- 1520 : J. de Barros, *Louvor da nossa linguagem*
- 1542 : S. Speroni, *Dialogo della Lingua*

- 1549 : J. Du Bellay, *Défense et illustration de la langue française*
- 1574 : M. Viziana, *Alabanzas de las lenguas... castellana y valenciana*
- 1579 : H. Estienne, *Précurrence de la langue française*
- ...

Il s'agit bien de faire l'apologie de la langue "vulgaire"... tout en montrant au passage sa supériorité par rapport aux langues voisines... et même par rapport aux langues classiques, surtout le latin, qui commençait à être vu comme un "obstacle" pour le développement des langues vernaculaires :

...la nuestra (lengua) es grave, religiosa, onesta, alta, manifica, suave, tierna, afetuossissima i llena de sentimientos, i tan copiosa i abundante que ninguna otra puede gloriarse d'esta riqueza i fertilidad mas justamente; no sufre ni permite vocablos estranos i baxos, ni regalos lascivos; es mas recatada i osservante, que ninguno tiene autoridad para osar innovar alguna cosa con libertad; porque ni corta ni anade silabas a las diciones, ni trueca ni altera forma; antes toda entera i perpetua muestra su castidad i cultura i admirable /grandeza i espiritu, con que ecede sin proporcion a todas las vulgares, i en la facilidad de su pronunciacion. Finalmente la espanola se deve tratar con mas onra y reverencia Notre langue est grave, religieuse, honnête, haute, magnifique, douce, tendre, très affectueuse et pleine de sentiments, et tellement copieuse et abondante qu'aucune autre langue ne peut se vanter plus justement de cette richesse et de cette fertilité ; elle ne subit ni autorise des termes étranges et vulgaires, ni des cadeaux lascives ; elle est tellement prude et respectueuse que personne n'a de l'autorité pour oser prendre la liberté d'innover quoi que ce soit ; car elle ne coupe pas et n'ajoute pas des syllabes aux diction, elle n'échange ni altère la forme ; au contraire, toute intègre et perpétuelle elle montre sa chasteté et sa culture, son admirable grandeur et esprit....

F. de Herrera, *Anotaciones a la poesía de Garcilaso*, I. Pepe y J.M. Reyes (ed.), Cátedra, colección Letras hispánicas, 516, Madrid 2001, p. 277-278, cité par Zuili 2012.

Une sorte de compétition s'établit ainsi entre langues vernaculaires pour prendre la place du latin comme langue universelle, prestigieuse, de culture. Les exemples ne manquent pas et P. Burke (2004 : 79 et sv) nous en livre un certain nombre. Ainsi, concernant le français, on peut lire dans *La précurrence du langage français*, par Henri Estienne:

Notre langue a deux compétiteurs, l'espagnol et l'italien

(Le français est) plus capable d'éloquence, ou capable de plus grande éloquence que les autres

Ou encore de la bouche de l'un des personnages des *Entretiens d'Ariste et d'Eugène* (1671) de Dominique Bouhours :

De toutes les prononciations, la nôtre est la plus naturelle et la plus unie. Les Chinois et presque tous les peuples de l'Asie chantent ; les Allemands râlent ; les Espagnols déclament ; les Italiens soupirent ; les Anglais sifflent. Il n'y a proprement que les Français qui parlent.

Joao de Barros reprenait dans le *Dialogo* (1540) le proverbe :

Espanhoes choram, Italianos uivam, Franceses cantam Les Espagnols pleurent, les Italiens hurlent, les Français chantent

Que l'on trouve avec quelques différences chez Estienne:

Balant Itali, gemunt Hispani, ululant Germani, cantant Galli Les Italiques dancent, les Hispaniques gémissent, les Germains hurlent, les Gallois chantent

Dans le texte suivant on trouve la comparaison entre trois langues romanes qui a comme finalité de bien de montrer la supériorité du français. Les métaphores se succèdent afin de vanter les qualités morales plus ou moins importantes de chacune d'entre elles et souligner de façon dithyrambique que le français est la langue digne héritière du latin, dont elle conserve le "génie" (Swiggers 2009 : 70) :

l'Espagnol, à mon avis, ressemble à ces fleuves, dont les eaux sont toujours grosses & agitées : qui ne demeurent gueres renfermez dans leur lict ; qui se débordent souvent, & dont les débordemens font un grand bruit, & un grand fracas. L'Italien est semblable à ces ruisseaux, qui gazouillent agreablement parmi les cailloux ; qui serpentent dans des prairies pleines de fleurs ; qui s'enflent neanmoins quelquefois, jusqu'à inonder toute la campagne. Mais la langue Française est comme ces belles rivières, qui enrichissent tous les lieux par où elles passent ; qui sans estre ni lentes, ni rapides roullent majestueusement leurs eaux, & ont un cours toujours égal [...] Ainsi pour ne parler que de leurs

genies, sans rien decider de leur naissance, il me semble que la langue Espagnole est une orgueilleuse qui le porte haut ; qui se pique de grandeur ; qui aime le faste, & l'excès en toutes choses. La langue Italienne est une coquette toujours parée & toujours fardée, qui ne cherche qu'à plaire, & qui ne se plaist qu'à la bagatelle. La langue Française est une prude ; mais une prude agreable, qui toute sage & toute modeste qu'elle est, n'a rien de rude ni de farouche. C'est une fille qui a beaucoup de traits de sa mere, je veux dire de la langue Latine. [...] Pour peu qu'on les examine toutes deux, on verra qu'elles ont le mesme genie & le mesme goust ; & que rien ne leur plaist tant qu'un discours noble, & poli, mais pur, simple, naturel, & raisonnable. (Bouhours, 1671/rééd. 1962 : 44-45).



**Deux dialogues du nouveau langage françois italianisé,
& autrement déguisé...**

Galica, BNF.

On peut également parler à cette époque de purisme linguistique défensif, d'où le travail des Académies (nettoyer la langue des impuretés), voire d'une « angoisse de la contamination » (Burke 2006, 167). Ainsi, l'italianisation du français est parodiée dans les *Deux dialogues du nouveau langage françois italianisé et autrement déguisé, principalement entre les courtisans de ce temps*, à travers un code-switching que le propre auteur aide à déchiffrer avec la traduction de quelques mots :

« Aux lecteurs tutti quanti »

Messieurs, il n'y a pas long temps qu'ayant quelque martel in¹ teste (ce qui m'advient souvent pendant que je fay ma stanse² en la cour) et à cause de ce estant sorti apres le past³ pour aller un peu spaceger⁴, je trouvai par la strade⁵ un mien ami, nommé Celtophile. Or voyant qu'il se monstret estre tout sbigotit⁶ de mon langage (qui est toustefois le langage courtisanesque, dont usent aujourd'hui les gentils-hommes Francés qui ont quelque garbe⁷, et aussi desirent ne parler point sgarbatement⁸) je me mis à ragonner avec luy touchant iceluy en le sustenant le mieux qu'il m'estet possible.

1. In, en - 2. Stanza, demeure - 3. Pasto, dîner - 4. Spasseggiare, se promener - 5. Strada, rue - 6. Sbigottito, effrayé - 7. Garbo, bonne grâce - 8. Sgarbatamente, sans grâce (Henri Estienne, Deux Dialogues du nouveau langage françois italianisé (1578))

Du côté italien on voit considérer l' "l'idioma francesi" comme le maggior guastatore, rovesciatore e difformatore dell'eccellente idioma nostro. Le plus grand endommageur, renverseur, et déformateur de notre excellent idiome (Carlo Gozzi 1720-1806).

Tags:

imprimerie

langue

religion

dialogues